

Moïse, un homme engagé

Moïse est sans doute l'homme le plus important de l'Ancien Testament. En effet, si l'on excepte le livre de la Genèse, le Pentateuque coïncide avec sa biographie. Le début du livre de l'Exode nous relate sa naissance et le livre du Deutéronome se termine avec sa mort. Sans Moïse, il n'y aurait ni judaïsme, ni christianisme. Pour le judaïsme, Moïse est le médiateur par excellence par qui le peuple reçoit l'alliance et la Loi. Pour le christianisme, il préfigure Jésus-Christ, que le Nouveau Testament dépeint souvent comme un nouveau Moïse. Pour les deux religions, la figure de Moïse est encore, par excellence, celle qui montre la nécessité et la difficulté d'un engagement total pour Dieu et son peuple. On pourrait presque dire que la Bible nous décrit à travers Moïse les différentes étapes d'un apprentissage de l'engagement. Essayons de les retracer.



Thomas Römer fait des études de théologie à Heidelberg, Tübingen et Paris. Pasteur de l'Eglise réformée de France à Nancy. Dès 1984, assistant et enseignant d'hébreu, puis professeur adjoint à la faculté de théologie de l'Université de Genève. Dès 1993, professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Actuellement doyen de cette faculté.

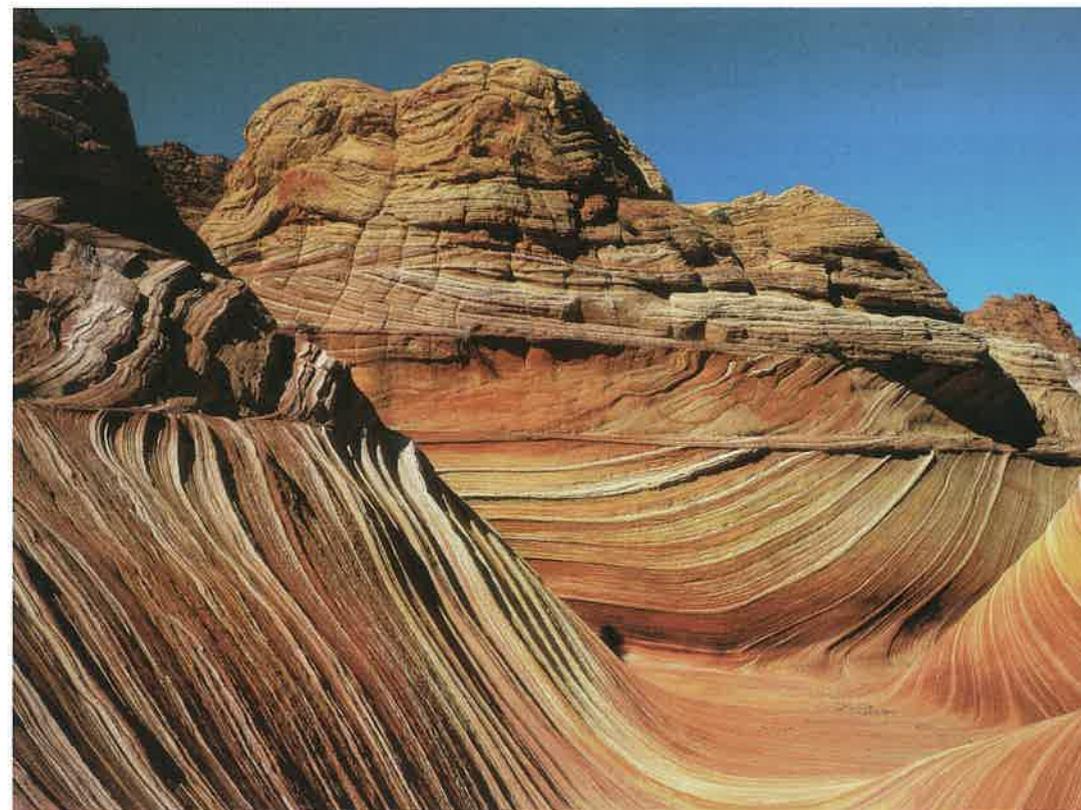
1. Apprendre qui l'on est

Moïse a une identité complexe. Il est fils d'esclaves hébreux, mais sa naissance est également décrite comme celle d'une figure royale. D'abord, il faut relever que l'exposition de Moïse enfant dans le Nil (cf. Ex 2) possède un parallèle presque littéral dans l'histoire du grand roi assyrien Sargon, qui se lit ainsi: «Ma mère la prêtresse me conçut en secret, elle m'enfanta. Elle me mit dans une corbeille de roseau avec de l'asphalte, elle ferma le couvercle. Elle me jeta dans la rivière qui ne m'engloutit pas. Le fleuve me porta et m'amena vers Akki, le puiseur d'eau... Akki le puiseur d'eau me plaça comme son jardinier» (cette dernière phrase exprime l'installation de Sargon dans la royauté par la divinité). En ce qui concerne Moïse, il est sauvé des eaux par la fille du Pharaon qui l'adopte. Moïse appartient donc à la fois au peuple d'Israël et à la cour du roi d'Egypte. D'ailleurs le nom «Moïse» est

d'origine égyptienne, il provient de la même racine que le nom Ra-mes qui signifie: «engendré par le dieu Ra». Mais chez Moïse le nom de la divinité manque, puisqu'il ne connaît pas encore le Dieu pour lequel il va s'engager.

2. Se méfier d'un engagement confus et irréfléchi

Parvenu à l'âge adulte, Moïse se sent, mais de manière confuse, solidaire de son peuple. Il se rend compte des corvées que celui-ci doit endurer, et lorsqu'il voit un officier égyptien frapper un Hébreu, il intervient et tue l'Égyptien. Mais on ne le voit pas s'interroger sur la pertinence de son action, encore moins assumer les conséquences de ce meurtre. Il commet celui-ci en secret et cache le cadavre dans le sable. Mais le meurtre devient rapidement connu. Le lendemain, lorsque Moïse veut s'interposer entre deux Hébreux qui se bagarrent, il se fait mal recevoir. Il est traité de meurtrier, et son engagement pour l'esclave hébreu est interprété comme une action intéressée par laquelle Moïse



aurait cherché à devenir le chef des Israélites. «Qui t'as établi chef et juge sur nous?», lui dit-on. Rejeté par ceux pour qui il voulait s'engager et recherché pour meurtre par Pharaon, Moïse n'a d'autre choix que de s'enfuir. Son premier engagement s'est soldé par un échec, sans doute parce qu'il était peu clair. Pourquoi ou pour qui Moïse avait-il agi ainsi (lire Exode 2,11-15)?

3. Comprendre les fondements de son engagement

La fuite de Moïse en Madian aurait pu signifier la fin de son histoire, puisqu'il s'y marie et engendre une descendance (Ex 2,16-22). Beaucoup de contes se terminent en effet par l'installation du héros dans une vie de famille et l'annonce d'une progéniture. Rien de tel

pour Moïse. Alors que sa première tentative d'engagement en faveur d'Israël semble bien oubliée, c'est Dieu lui-même qui va engager Moïse (Ex 3-4). Moïse, le berger du troupeau de son beau-père, devient par l'appel de Dieu le berger du peuple hébreu. Pourtant les choses ne sont pas aussi simples, et Moïse n'est pas vraiment enchanté de ce nouvel engagement. Retourner en Egypte pour libérer un peuple qui ne semble guère apprécier son engagement? Moïse ne se sent pas en mesure d'accomplir une telle tâche. «Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël?». Dieu promet certes son assistance («Je serai avec toi»), mais Moïse objecte alors qu'il ne connaît même pas le nom du Dieu qui lui demande un tel engagement. Dieu répond alors (Ex 3,14) non pas par la

«Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël?»

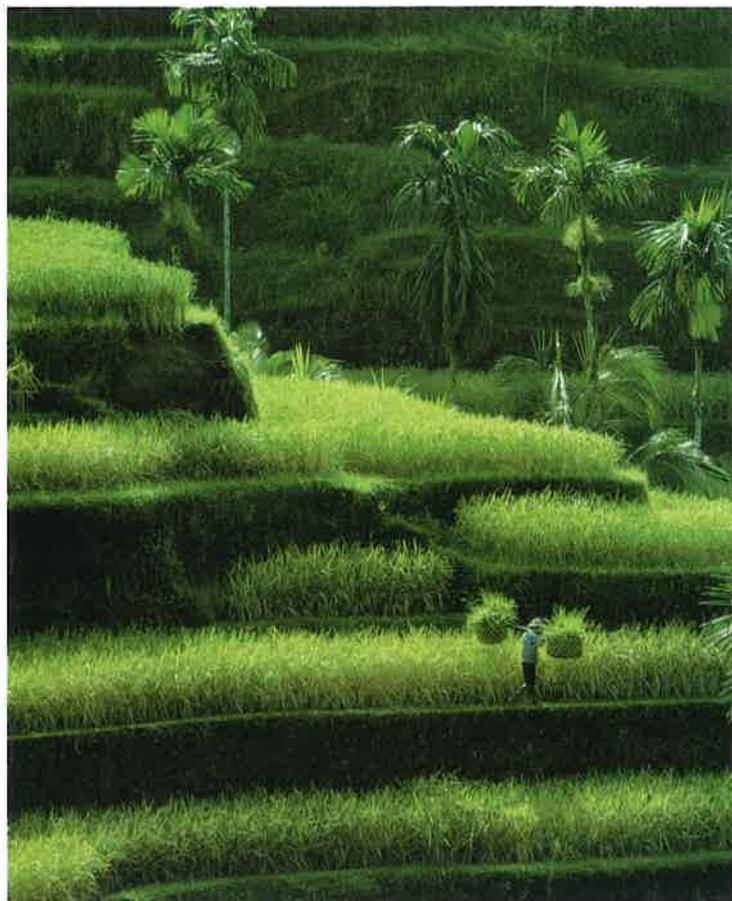
révélation du nom, mais par une sorte de transcription: «Je serai qui je serai». Cette transcription rappelle la promesse

réagit non pas en niant les difficultés, mais en donnant à Moïse le moyen de les maîtriser. C'est ainsi qu'il lui envoie son frère Aaron, afin qu'il ne se trouve pas seul dans son engagement.

4. Affronter les résistances

Lors de sa vocation, Moïse avait déjà prévu le manque d'enthousiasme du peuple. Et son premier engagement pour Israël auprès du Pharaon va se solder par un échec, puisque Pharaon réagit en augmentant les corvées des Hébreux. Ceux-ci accusent alors Moïse et Aaron: «A cause de vous, le Pharaon et ses serviteurs ne peuvent plus nous sentir; c'est leur mettre en main l'épée pour nous tuer» (Ex 5,21). Moïse s'adresse dans sa détresse à Dieu qui lui confirme, contre toute évidence, que son engagement pour le peuple va aboutir. Moïse retourne alors affronter Pharaon; leur confrontation, qui est rapportée dans l'histoire dite des plaies (Ex 7-12), démontre la supériorité du

Dieu d'Israël sur Pharaon et les dieux d'Égypte et débouche sur la libération des Israélites. Mais dès qu'ils peuvent quitter l'Égypte, ceux-ci sont pris d'une nostalgie d'Égypte aussitôt qu'ils voient les Égyptiens partir à leur poursuite. «Ils dirent à Moïse: *«L'Égypte manquait-elle de tombeaux que tu nous aies emmenés mourir au désert? Que nous as-tu fait là, en nous faisant sortir d'Égypte?»*» (Ex 14,11). Tout l'engagement de Moïse semble alors réduit à néant. Mais Moïse sait affronter les difficultés, et dit au peuple: «N'ayez pas peur! Tenez bon! Et



Non pas nier les difficultés, mais recevoir le moyen de les maîtriser...

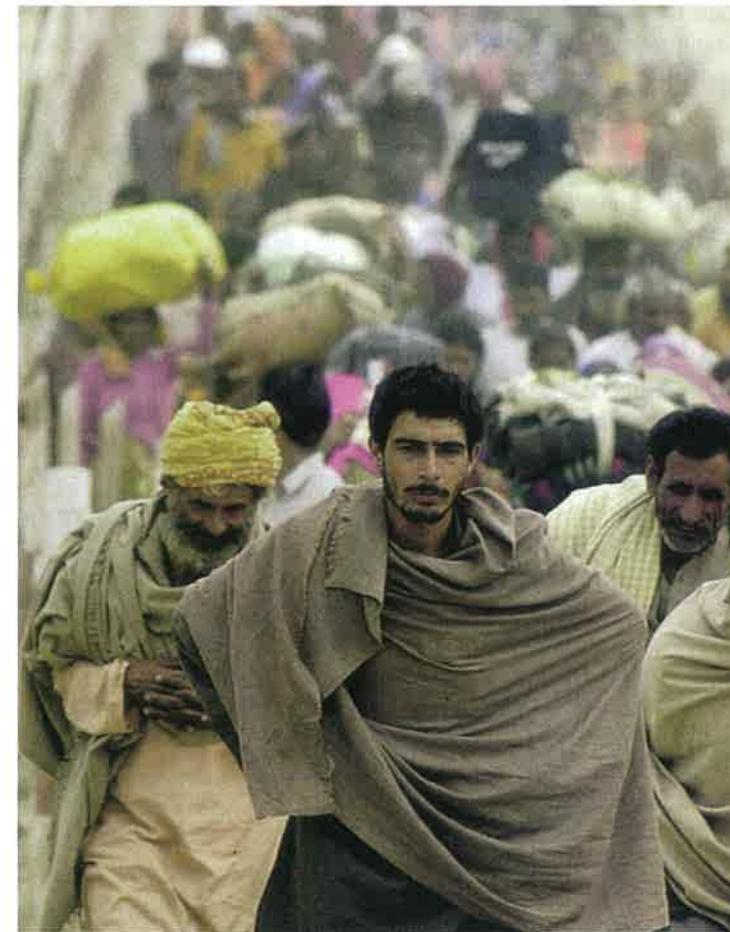
faite à Moïse: «Je serai avec toi». Moïse comprend alors le fondement de son engagement: le Dieu d'Israël est un Dieu de liberté. Cette liberté, il la veut pour son peuple, mais il la réclame aussi pour lui-même comme le montre le fait qu'il ne révèle pas directement son nom, mais qu'il le présente plutôt comme une promesse. Et c'est à la suite de cette promesse que Moïse peut accepter son engagement. Dieu ne laisse pas seul. Aux différents handicaps que Moïse objecte (l'incrédulité du peuple, son incapacité à prendre la parole), Dieu

voyez le salut que le Seigneur réalisera aujourd'hui pour vous». Cette confiance de Moïse se matérialise par l'intervention de Dieu qui fraie un chemin pour son peuple à travers la mer; c'est elle qui permet à Israël de quitter définitivement l'Égypte pour accéder à une nouvelle existence: «Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur» (Ex 14,31). Mais toutes les difficultés ne sont pas surmontées pour autant.

5. Avouer ses propres difficultés et ses lassitudes

Le long séjour dans le désert est une période marquée par de nombreuses révoltes du peuple contre Moïse et contre Dieu. A cause de la précarité de sa situation, le peuple revient à son idée de retourner en Égypte, et Moïse lui-même est dépassé par cette situation de manque et de mécontentement constants. Quel est le but de cette errance, et pourquoi Dieu lui confie-t-il une tâche si ingrate? Moïse ne cache pas cette frustration. Il interpelle Dieu sans se censurer: «Pourquoi, dit-il au Seigneur, veux-tu du mal à ton serviteur? Pourquoi suis-je en disgrâce devant toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple?» (Nb 11,11). Moïse va loin dans ses accusations contre Dieu, et il remet tout son engagement en question. Il avoue de ne plus connaître de solution et laisse place à son désespoir. Mais Dieu ne sanctionne pas Moïse pour sa révolte; au contraire, il écoute Moïse exprimer sa lassitude et donne suite à sa plainte. En conséquence, l'esprit de Moïse est

réparti sur 70 anciens qui se mettent à prophétiser (Nombres 11), ce qui signifie que le peuple peut désormais



connaître la volonté divine même sans l'intermédiaire direct de Moïse. L'engagement de Moïse peut maintenant être partagé par d'autres.

6. Pouvoir lâcher prise

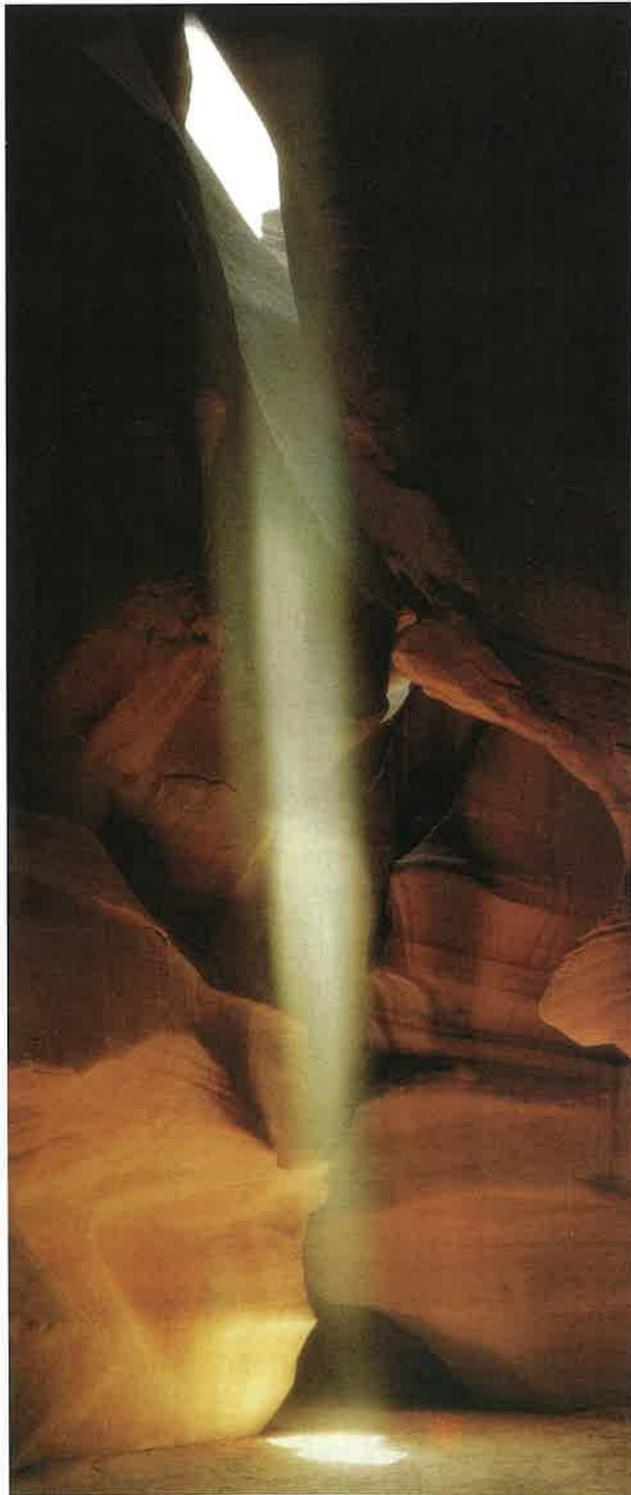
Dieu avait affirmé à Moïse qu'en s'engageant auprès de son peuple, il le conduirait «vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel» (Ex 3,8). Or Moïse doit mourir avant que le peuple n'entre dans le pays pro-

«Pourquoi suis-je en disgrâce devant Toi au point que tu m'imposes le fardeau de tout ce peuple?»...

mis. Pourquoi donc Moïse ne peut-il pas mener Israël dans le pays? Les textes bibliques donnent des explications différentes. Selon Dt 1,37, Moïse est solidaire de la sanction de Dieu contre la première génération de l'exode, qui doit mourir dans le désert à cause de sa désobéissance (voir Nb 14). Selon Nb 20, Moïse et Aaron n'auraient pas exactement accompli la volonté divine (même si le texte reste assez obscur), et c'est pour cette raison qu'ils ne peuvent entrer dans le pays. Le dernier chapitre du Pentateuque (Dt 34) ne donne aucune raison pour la mort de Moïse, mais souligne qu'il meurt conformément à la parole de Dieu (v. 5). L'engagement de Moïse a-t-il échoué? On imaginerait que Moïse proteste à l'idée de devoir mourir si près du but, puisqu'il peut déjà voir de ses yeux le pays (v. 4). Mais Moïse a compris qu'il faut pouvoir lâcher prise. Sa mort ne signifie pas l'échec de son engagement: au contraire, Josué, son successeur, va pouvoir mener celui-ci à son accomplissement (voir le livre de Josué).

Mais avant tout, la mort de Moïse coïncide avec le dernier chapitre du Pentateuque, les cinq premiers livres de l'Ancien Testament qui forment la Loi (la Torah) pour les Juifs. C'est là tout sauf un hasard: Moïse meurt, mais il laisse à Israël la Loi que Dieu lui a donnée pour vivre. Si Moïse lui-même, le personnage le plus important de tout l'Ancien Testament, meurt en dehors du pays, c'est que le pays est moins important que la Loi; désormais, c'est la Loi qui devient pour le judaïsme source de vie et fondement de l'identité. Par la mort de Moïse naît ainsi la possibilité d'une vie nouvelle pour un peuple, et ceci n'est pas sans rappeler une histoire comparable dans le Nouveau Testament. ■

Moïse meurt, mais il laisse à Israël la Loi que Dieu lui a donnée pour vivre...



L'engagement dans la durée

L'engagement est un concept qui a été élaboré par Sartre. Pour lui, l'homme est jeté dans le monde sans raison (connue) et il existe en ce sens qu'il est en mouvement vers son avenir: il a, bien sûr, à décider des actes qu'il fera, mais il choisit aussi, souvent sans y réfléchir, l'intention dans laquelle il les entreprend, l'attitude dans laquelle il se met, sa manière d'être, sa manière d'exister (c'est ce que Sartre nommait, en un sens particulier, le « projet »).

Entre liberté et obligation

La même série d'actes, la même entreprise, peut comme chacun sait, être mise en route dans des intentions bien différentes: on en peut espérer quelque chose parce que, de manière générale, on est persuadé que l'avenir est ouvert, riche de possibilités sensées; on peut aussi se mettre à l'œuvre « parce qu'il le faut bien », comme on dit quelquefois, parce qu'il faut s'incliner devant des forces obscures qui nous dépassent, adoptant ainsi l'attitude de la résignation. L'homme est ainsi responsable de ses actes, mais aussi de son attitude fondamentale dans l'existence; il en est responsable: il a à en répondre quand il se trouve mis en question. Tel est son engagement.

La dimension relationnelle

Ce qui n'était pas accentué dans la philosophie de Sartre, c'est la dimension relationnelle de l'engagement. Je m'engage à l'égard de...; non pas dans le vide, ou dans un territoire dont je serais en quelque sorte le maître, mais à l'égard d'une personne ou d'une communauté. Il se peut que je m'engage plutôt au service d'une exigence, celle

de la vérité ou de la justice par exemple; je m'engage alors indirectement au sein de la communauté qui prend au sérieux de telles valeurs; mon attention est dirigée sur la vérité et sur la justice; je ne suis pas seul pour autant, je suis bien loin d'être seul à avoir trouvé ce chemin. La communauté n'est pas indépendante des valeurs qui la fondent; les valeurs ne sont pas indépendantes de la communauté qu'elles suscitent.

S'allier à, s'allier avec...

L'idée qu'il convient d'associer à l'engagement est donc l'idée d'alliance. S'engager, c'est s'allier à..., s'allier avec... L'engagement personnel n'est jamais simplement un acte individuel dans l'univers public. Ce n'est pas ce que je fais et que les autres, n'importe où dans le monde, sont invités à constater. L'engagement réel, l'alliance, ne va pas sans un échange de paroles: je m'engage vis-à-vis de toi, ou de vous, à adopter telle ou telle attitude, à faire telle et telle chose, et je te le dis, je vous le dit. L'alliance se trouve donc scellée par une promesse, à laquelle répond celle du partenaire. Et c'est d'elle que découle le devoir; chacun sait bien la nécessité de tenir parole. Une imposante tradition morale a beaucoup insisté sur le devoir, au point quelquefois de faire oublier la promesse, ou de la subordonner à l'obéis-

Pierre-André Stucky, licencié, jadis, de la Sorbonne, a fait carrière comme professeur de philosophie au Gymnase de la Cité à Lausanne. Il a été également privat-docent à la Faculté des Lettres de Lausanne, puis chargé de cours à la Faculté de Théologie de Neuchâtel. Il a publié récemment un petit ouvrage, *Le Protestantisme et la Philosophie*, Genève, Labor et Fides, 1999.